

SYLVIE O.

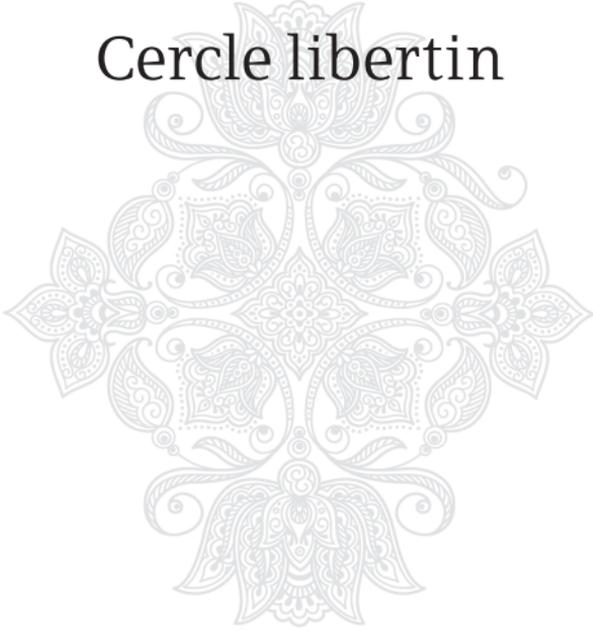
Cercle libertin



EXPRESSION
ROUGE

SYLVIE O.

Cercle libertin



EXPRESSION
ROUGE



La bourgeoise et le peintre

HÉLÈNE SORTIT DE LA DOUCHE sans même un regard pour les vêtements en tas au beau milieu de la salle de bain. La bonne s'en chargerait plus tard.

Le vol de nuit qui l'avait ramenée de Los Angeles avait été long et inconfortable. Elle avait en plus dû endurer l'odeur âcre de la salive que cet homme avait laissée sur sa poitrine et son cou, et la sensation collante du sperme dans sa culotte.

Le souvenir de cette baise à la sauvette la fit sourire. À chacun de ses voyages d'affaires, Hélène prenait un amant aussi impromptu qu'éphémère. Bien entendu, pour une agente d'artistes, les occasions ne manquaient pas. Et ce dernier périple n'avait pas été différent, même si cette fois elle avait craint jusqu'à la toute fin ne rien avoir à mettre à son tableau de chasse. Puis, dans l'avion, il n'avait fallu que quelques regards échangés avec un bel inconnu, et elle s'était fait baiser dans les toilettes par un jeune Adonis qu'elle ne reverrait probablement jamais. Le genre de rencontre qu'elle affectionnait particulièrement.

Maintenant de retour à la maison, elle était fière de constater que, même à quarante ans, elle possédait encore un pouvoir de séduction indéniable. Ç'avait été si facile...

Trop facile, peut-être ? Elle jeta sa serviette en soupirant et traversa sa chambre en tenue d'Ève. Un sentiment désagréable continuait pourtant de la tenailler : cet accouplement sauvage et animal l'avait laissée sur son appétit. Quand on gagne sans livrer bataille, on triomphe sans gloire, c'est bien connu.

Et ç'avait souvent été le cas, ces dernières années. L'amour avec Léo, son mari, ne la comblait plus depuis longtemps. Cette idée qu'elle avait eue de se lancer en affaires l'avait amusé ; il ne s'était jamais douté que c'était pour sa chère épouse une tactique lui permettant de s'offrir une vie sexuelle clandestine. Mais toutes ses aventures n'avaient pas vraiment amélioré la situation. Elle en venait même à se demander si elle trouverait un jour un amant à la hauteur de ses attentes.

Perdue dans ses réflexions, elle mit quelques minutes avant de le voir : un homme se tenait dehors, sur le balcon de sa chambre, et la regardait.

Hélène se souvint alors de ce que Carmella, sa bonne, lui avait dit quand elle était rentrée, ce matin-là : son mari avait engagé un peintre pour rafraîchir l'extérieur de leur vaste villa. Peu intéressée par ce genre de

choses, Hélène n'y avait pas prêté attention, mais manifestement elle aurait dû.

L'homme était grand, le teint très foncé, et solidement bâti. Vêtu d'une combinaison blanche, il se tenait immobile, son visage ne trahissant aucune émotion, son pinceau à la verticale – à en juger par la longue coulée de peinture qui dégoulinait sur sa main sans qu'il s'en soucie, il avait suspendu son geste depuis un moment.

D'abord figée sur place, Hélène agrippa sa robe de chambre et tenta de se couvrir à la hâte. Elle se trouvait stupide de ne pas avoir songé qu'il y aurait des échafaudages de ce côté de la maison, ni que quelqu'un viendrait travailler devant sa fenêtre.

D'un bond, elle alla se réfugier dans le petit salon attenant. Puis elle éclata de rire. La veille encore, elle avait eu une rencontre des plus salaces avec un étranger, dans les toilettes d'un avion, et voilà qu'elle réagissait comme une vierge offensée parce qu'un homme l'avait vue toute nue.

Pendant combien de temps l'avait-il épiée ? Ce ne devait pas être la première fois qu'il surprenait une cliente ainsi. Peut-être avait-il même eu l'occasion d'obtenir plus qu'un coup d'œil.

Baiser avec un homme engagé... Hélène avait longtemps caressé ce fantasme, à l'adolescence. Surtout que, dans la

famille de snobs dont elle était issue, c'était inconcevable. Au fil des ans, d'autres pensées lubriques, beaucoup plus raffinées, avaient remplacé ce scénario, mais son appétit resté inassouvi depuis la veille rendait la possibilité soudain très attrayante.

Elle avait été si surprise qu'elle n'avait pas remarqué si elle lui avait fait de l'effet. Même s'il était vêtu d'une combinaison ample, elle aurait sans doute pu apercevoir quelque bosse révélatrice. Et c'était tentant de retourner vérifier.

Elle revint dans la chambre et se dirigea vers les portes françaises du petit balcon. Le peintre avait repris sa tâche à quelques mètres de distance. Nouant lâchement la ceinture de son peignoir, Hélène sortit avec précaution et l'examina furtivement. Elle fut déçue de ne détecter aucun renflement distinctif.

À ce moment, il se tourna vers elle, son visage ne trahissant aucun signe de malaise, de honte, ni aucune indication qu'il avait été troublé en la voyant ainsi. Cela ne fit qu'attiser le désir d'Hélène de le confronter.

— Ne vous inquiétez pas, dit-elle en faisant un pas vers lui. Je ne dirai rien à mon mari...

L'homme haussa les épaules et retourna à sa tâche.

— Vous devez avoir apprécié ce que vous avez vu...

Encore une fois, il ne parut pas l'entendre. Hélène se demanda même s'il pouvait la comprendre.

— Est-ce que... parlez-vous anglais ?

— Bien sûr, répondit-il enfin d'une voix étonnamment chaude et riche. Pourquoi ? Me prenez-vous pour un immigrant illégal ?

Hélène se sentit trembler délicieusement : la voix de l'homme l'avait pénétrée jusqu'aux tripes. Quelques mots anodins avaient suffi pour qu'elle ressentit soudain ce chatouillement bien spécial dans sa chair.

Baiser avec un homme engagé... L'idée lui revint, encore plus forte. Hélène prit une profonde inspiration en tentant de calmer ses nerfs. Elle avait imaginé livreurs, jardiniers, chauffeurs, mais jamais un peintre. Puis elle essaya de se raisonner. Dans sa propre maison, avec un employé de son mari, elle pourrait le regretter par la suite... Elle ne pouvait pas courir ce risque. Et puis, serait-il seulement intéressé ?

C'était exactement cette indifférence apparente qui nourrissait son désir alors qu'elle s'efforçait de trouver quelque chose à lui dire.

— Non... Non... bredouilla-t-elle finalement. Mais vous ne répondiez pas...

— Quelle était la question ?

— Il n'y avait pas de question, protesta-t-elle en se sentant rougir. Je venais vous présenter des excuses et...

— Des excuses ? demanda-t-il d'un ton neutre en la regardant droit dans les yeux. Habillée comme ça ?

Hélène réalisa que la ceinture de sa robe de chambre s'était légèrement desserrée et découvrait son décolleté ainsi que le sommet de sa toison savamment taillée. Saisissant les pans de son peignoir, elle les tira d'un geste brusque et rentra vite, le cœur battant comme celui d'une collégienne prise en défaut.

Quelle idiote ! Qu'est-ce qui lui prenait de s'exposer ainsi devant un employé ? Une fois de plus tapie dans un coin de sa chambre, elle étira le cou pour voir ce qu'il faisait. À sa grande surprise, il était retourné à sa tâche.

L'incompréhension et la frustration la firent rager. Tout autre homme aurait rougi devant une telle vision, ou aurait au moins montré quelque signe d'appréciation. Pourtant, le peintre semblait totalement indifférent. C'en était presque insultant.

Elle ne pouvait accepter ce genre de réaction. Défaisant de nouveau sa ceinture, elle retourna vers la fenêtre. Elle savait qu'elle jouait un jeu dangereux, mais elle avait besoin de se prouver qu'elle était encore attirante. Elle ouvrit la porte d'un geste violent.

— Allons, susurra-t-elle d'une voix qui ne laissait aucun doute sur ses intentions. Vous ne voulez pas entrer ? Mon mari est parti...

Le peintre la regarda brièvement de la tête aux pieds puis, nullement impressionné par son invitation, secoua la tête.

— Pas aujourd’hui, dit-il simplement.

Hélène claqua la porte en serrant les dents. Cette fois, elle avait délibérément laissé sa robe de chambre s’ouvrir davantage. Et il l’avait bien regardée, mais n’avait pas bronché.

Jamais elle n’avait été rejetée de la sorte. Inquiète de ce qu’elle pouvait faire sous le coup de la colère qui grondait en elle, Hélène s’habilla rapidement et décida de sortir en ville. Elle trouverait bien un autre moyen de se défouler.



En émergeant de la piscine, Hélène sourit en coin en constatant que son tout petit bikini rose pâle était devenu presque transparent. Combiné à la fraîcheur de l’eau, cela avait avantageusement mis en valeur ses mamelons froncés.

Sur la plage de la Barbade, l’hiver précédent, son mari lui avait fait jurer qu’elle ne le porterait plus en public, et Hélène avait tenu sa promesse. C’était pour lui seul qu’elle devait le réserver. Cependant, Léo était très loin dans l’esprit d’Hélène lorsqu’elle avait décidé d’aller faire trempette.

Plus tôt, elle avait appris de sa bonne que Nelson, le peintre qui accaparait toute son

attention depuis la veille, était sur le point d'entreprendre les travaux de ce côté de la maison. Il était déjà arrivé depuis près d'une heure et était allé chercher ses outils laissés dans un coin. Hélène sortit à l'instant même où il revenait. Exactement comme elle l'avait espéré.

— Bonjour, dit-elle en marchant lentement vers lui.

Son attitude était tellement aguichante qu'elle frôlait le pathétique. Mais Hélène était déterminée à séduire cet homme, qui semblait toujours aussi insensible.

— Bonjour, répondit-il en déroulant un engin en aluminium qui se révéla être une échelle escamotable.

Encore une fois, le son de sa voix la frappa au plus profond de son être. Hélène sentit son pouls s'accélérer, mais demeura confuse devant ce manque d'intérêt.

— J'imagine que vous êtes arrivé très tôt, commença-t-elle en venant se placer à quelques mètres en face de lui.

Elle secoua légèrement ses cheveux, et des gouttelettes d'eau glissèrent le long de son décolleté. Les yeux de Nelson suivirent le même trajet, à la plus grande satisfaction d'Hélène.

— Vous aimeriez sans doute faire une pause, poursuivit-elle. Nous pourrions rentrer... Il n'y a personne d'autre ici...

En vérité, elle avait pratiquement forcé sa bonne à sortir avec une longue liste de courses à faire, de façon à avoir le champ libre.

— Pas aujourd'hui, répondit Nelson en se penchant pour récupérer des outils dans sa boîte.

Hélène ne put s'empêcher d'admirer le joli fessier ainsi révélé à son regard ; un fessier étonnamment svelte, considérant le gabarit de l'homme. Ce qu'elle était curieuse d'observer, par contre, était de l'autre côté.

Soudain, elle entendit le téléphone, à l'intérieur. Elle décida de laisser le répondeur faire son œuvre, mais lorsque la sonnerie retentit encore, moins d'une minute plus tard, elle laissa échapper un soupir.

— Ce doit être important, mentionna simplement Nelson sans la regarder.

Déjà, il avait repris son travail, et Hélène ne s'en trouva que plus frustrée. Une troisième série de sonneries se fit entendre. Puisque son stratagème avait échoué, Hélène décida d'abandonner pour le moment et rentra à la recherche du téléphone, laissant une trace mouillée derrière elle.



Le lendemain, Hélène passa la journée tel un lion en cage. Elle essaya de regarder la télé, de mettre ses dossiers à jour, d'appeler une amie, deux, trois, en vain. Leurs conversations

étaient vides, au plus grand étonnement de ses interlocuteurs. Son esprit continuait d'errer, et elle ne pouvait pas se sortir de la tête cet homme qui travaillait juste à l'extérieur de sa maison ; celui qu'elle voulait désespérément amener dans son lit.

Elle ne comprenait pas comment il pouvait lui résister. S'il était gai, ou pas intéressé, pourquoi ne le disait-il pas plutôt que de la laisser faire une folle d'elle ? Son indifférence et cette façon de dire « pas aujourd'hui » la rendaient dingue.

Vers la fin de l'après-midi, incapable de supporter cette tension plus longtemps, elle décida d'essayer à nouveau. Si elle essayait un autre échec, elle lui demanderait carrément pourquoi il ne voulait pas d'elle.

Elle le rejoignit alors qu'il descendait de son échelle et avait commencé à la replier. Comme le premier matin, elle portait une robe de chambre dont elle avait à peine serré la ceinture.

Il resta tout aussi froid devant elle. Elle regarda ses mains, fortes et légèrement calleuses. Jamais elle n'avait laissé de telles mains la toucher. En fait, elle avait toujours trouvé l'idée plutôt désagréable. Mais l'indifférence du peintre à son égard lui avait fait diamétralement changer d'opinion. Maintenant, elle avait envie de sentir ses caresses rugueuses, de se faire toucher rudement.

Elle décida donc d'employer les grands moyens : elle lui prit les poignets, posa une de ses grosses mains sur son sein et glissa l'autre entre ses jambes. Le contact avec la peau rêche lui arracha un soupir de satisfaction.

— Oui, ronronna-t-elle langoureusement.

Ce simple toucher la fit frémir. Lascive, elle se tordit tout contre lui. Pourtant, Nelson resta immobile, ne resserrant même pas ses doigts contre sa poitrine et sa vulve. En fait, seul le mouvement des hanches d'Hélène réussit à générer un semblant de caresse. S'ils devaient en venir là, il n'aurait pas à bouger d'un millimètre ; elle l'utiliserait pour son plaisir.

Mais juste comme elle fermait les yeux en émettant un gémissement de délice, il s'éloigna.

— Je dois bientôt partir, déclara-t-il avec détachement.

Cette fois, Hélène ne se laisserait pas arrêter. Ses mamelons froncés et son entre-cuisse trempé lui dictaient de continuer. Elle tira une chaise et la plaça en face de lui pour s'y asseoir, jambes écartées, et se mit à se caresser.

— Vous voyez ce que vous manquez ?

Elle lui adressa un clin d'œil aguicheur tandis qu'elle plongeait deux doigts dans son vagin. L'effet fut immédiat. Était-ce le fait qu'elle ne s'était jamais masturbée ainsi,

en plein soleil, ou à cause de son public si réticent ? Elle se sentit rapidement au bord de l'orgasme. Dans l'intimité du jardin, ses cris d'extase retentirent dans l'air chaud de l'après-midi, mais elle se soucia peu de savoir si quelqu'un pouvait l'entendre. Tout ce temps, elle ne quitta pas Nelson du regard.

Malgré le spectacle qu'elle lui offrait, elle le vit remballer ses affaires puis disparaître au coin de la maison. Elle se figea un moment, hésitant entre le désir de peaufiner son orgasme et celui de partir à ses trousses. Puis elle se leva d'un bond et résolut de passer par la maison pour le rejoindre à l'avant.

À toute vitesse, elle entra par la cuisine, traversa ensuite le grand hall pour arriver au vestibule. En agrippant la poignée de la lourde porte, elle s'aperçut que c'était déjà entrouvert. Quelqu'un était sur le point d'entrer mais s'était arrêté pour échanger quelques mots avec une autre personne dehors. Hélène reconnut avec horreur la voix de son mari. Il était de retour.

Avant qu'elle puisse décider si elle devait aller se réfugier dans la cuisine ou tenter une échappée vers l'escalier, elle entendit Léo saluer son interlocuteur, puis il entra et referma la porte derrière lui.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ? lui demanda-t-il en rougissant comme un gamin tout en la toisant avec des yeux exorbités.

C'est comme ça que tu te promènes dans la maison ? Quelqu'un pourrait te voir !

Dans sa hâte, Hélène n'avait pas réalisé que sa robe de chambre avait glissé de son épaule et ne cachait presque plus rien. Le malaise de Léo s'effaça rapidement. Il vint vers elle pour l'enlacer.

— Quel superbe accueil... fit-il en laissant courir ses mains partout sur sa peau nue, ciblant tout de suite la jonction de ses jambes. Et déjà mouillée... Tu m'attendais impatientement, on dirait...

Hélène jeta ses bras autour de son cou et l'embrassa voracement. Les rapports sexuels avec son mari n'avaient toujours été qu'une routine rasante, mais à ce moment elle était tellement émoustillée qu'elle allait s'en contenter. La main de Léo sur sa vulve était suffisante pour la ramener au bord de l'orgasme.

Il la souleva et la porta à leur chambre, l'allongea sur le lit puis ferma les rideaux si brusquement que la tringle faillit s'arracher. Après avoir retiré ses vêtements à une vitesse record, il se lança sur elle.

— Tu m'as manqué aussi, ma chérie, dit-il en la pénétrant sans plus attendre.

Hélène l'agrippa par les hanches et l'aida à la prendre. Cet empressement était tout de même réconfortant, lui confirmant que la simple vue de son corps nu pouvait rendre

fous certains hommes, même si ce n'était pas le cas avec Nelson.

Ses yeux revenaient constamment à la fenêtre alors que Léo l'assailait à grands coups de bassin. Elle aurait espéré y voir Nelson les regarder. Cette rencontre était presque sauvage, Léo bougeant de plus en plus vite tandis qu'Hélène frottait son clitoris gonflé pour se stimuler encore plus. Ils jouirent simultanément, en hurlant comme des bêtes, incapables de retenir leur plaisir qui explosait. Un instant plus tard, Léo retomba sur le dos, mais continua néanmoins de caresser lentement les seins de sa femme d'une main paresseuse.

— Si tu pouvais m'accueillir comme ça chaque fois que je m'absente, fit-il d'une voix rauque, je partirais plus souvent...

Hélène rit doucement mais ne répondit pas ; il n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait lorsqu'il n'était pas à la maison. Après un moment, il remarqua qu'elle était distraite et suivit son regard vers la fenêtre.

— Ne t'inquiète pas, mon amour, dit-il, personne ne peut voir à l'intérieur...

Pourtant, c'était précisément ce qu'Hélène aurait voulu. Peut-être que si Nelson la voyait en train de se faire baiser par un autre, il succomberait enfin...

Ayant repris ses sens, Léo se leva et se dirigea vers la salle de bain.

— D'ailleurs, continua-t-il, ce peintre est probablement loin maintenant. Il vient de m'informer qu'il avait terminé. Tu peux me faire penser à lui envoyer un chèque, ma chérie ?



Hélène appuya si fort pour éteindre son portable qu'il lui sembla entendre quelque chose craquer à l'intérieur. Depuis maintenant trois jours, elle était à fleur de peau. Qu'il fût question de son travail, de ses amies, de son mari ou de choses anodines telles que la livraison tardive de son magazine préféré, un rien suffisait à la mettre en colère.

Léo, totalement ignorant de la raison de cette humeur, mais très conscient des répercussions, n'osait pas poser de questions. En moins de trente-six heures, Hélène avait par deux fois menacé de congédier leur bonne, Carmella, et le seul compromis auquel elle avait consenti avait été de lui donner congé quelques jours. Pour sa part, Léo avait commencé à passer plus de temps au bureau et ne rentrait que tard le soir, à la plus grande satisfaction d'Hélène.

Avec un soupir d'impatience, elle reprit son portable et essaya de nouveau le numéro. Le chanteur de ce groupe qu'elle voulait prendre sous son aile n'était jamais joignable, malgré la dizaine de messages qu'elle lui avait

laissés. La messagerie vocale se déclencha, et Hélène tapa du pied comme une enfant en colère. Avant qu'elle ne se mette à crier dans le récepteur, la sonnette de la porte retentit. Elle déposa son téléphone d'un geste brusque, décidant du coup que c'en était fait de ces musiciens dont elle doutait de plus en plus du succès.

Marchant résolument vers le vestibule, elle tourna sa rage contre Léo, qui avait eu la brillante idée d'envoyer Carmella en congé. Hélène n'avait jamais été du type domestique, ce qu'elle lui avait clairement fait comprendre dès le début de leur mariage. Elle détestait surtout avoir à s'adonner à des choses aussi terre à terre que répondre à la porte.

Elle se prépara à invectiver quiconque se trouvait devant l'entrée et avait osé se pointer sans s'annoncer. La vue de Nelson la laissa cependant sans voix.

Il s'était passé près d'une semaine depuis qu'il avait fini son travail et remballé son équipement. Léo avait confirmé qu'il lui avait envoyé le paiement final. Il ne restait donc qu'une raison pouvant expliquer son retour.

Simplement vêtu d'un jean et d'un t-shirt, Nelson était d'autant plus impressionnant qu'elle pouvait à présent voir ses biceps saillants, le gauche orné d'un tatouage tribal. Son jean était serré et, pour la première fois, Hélène put clairement distinguer ce qu'elle

avait tant espéré : une érection énorme, bien évidente.

— Aujourd'hui, déclara-t-il en entrant dans la maison avant qu'elle l'y invite.

Soudain, Hélène fut saisie d'un vague sentiment de peur. Par réflexe, elle fit un pas en arrière. Pendant des jours, elle avait essayé de le séduire, en vain. Elle s'était abaissée à des stratagèmes aussi puérils qu'humiliants, mais maintenant il était là. Manifestement déterminé à prendre les commandes.

— J'ai dit : aujourd'hui, répéta-t-il un peu plus fort.

Sa voix chaude et profonde eut raison des dernières hésitations d'Hélène. Elle se retourna lentement, sans un mot, et commença à monter l'escalier, sachant qu'il la suivrait à la chambre. Léo ne serait pas de retour avant la fin de la soirée. Et c'était exactement ce qu'elle avait voulu...

Elle eut à peine le temps de gravir quelques marches qu'il la saisissait fermement par un poignet pour l'arrêter.

— Ici, ordonna-t-il d'un ton sans équivoque. Dans l'escalier. Enlève tes sous-vêtements, mais garde ta jupe et ton chemisier.

Hélène obtempéra silencieusement. Comme il avait fait froid, les derniers jours, elle avait mis une jupe portefeuille en coton épais et une blouse de satin à manches longues. Se tortillant du mieux qu'elle le put,

elle réussit à dégrafer son soutien-gorge et à le retirer. Elle allait demander à Nelson ce qu'elle devait en faire, mais il l'avait déjà saisi, chiffonné en boule et glissé dans sa poche.

D'un léger signe de tête, il lui dicta de faire de même avec sa culotte. Hélène releva sa jupe, agrippa son string et le baissa rapidement pour le lui donner.

Nelson sourit cyniquement.

— Bonne fille, dit-il.

Normalement, ce genre de propos aurait fait sortir Hélène de ses gonds, mais elle était tellement excitée que ça lui importait peu. Il était revenu, et c'était tout ce qui comptait.

Sous sa blouse, ses mamelons nus pointaient insolemment et frottaient contre le tissu délicat. Sous sa jupe, sa chatte réclamait son dû et pulsait avec impatience. Il monta devant elle et s'assit. Instinctivement, Hélène s'agenouilla entre ses jambes. Avec un rictus, il ouvrit sa fermeture éclair et sortit sa queue d'un mouvement souple du poignet. Subjuguée, Hélène se lécha les lèvres en la regardant ; plus longue, plus épaisse et plus sombre que ce qu'elle aurait pu imaginer.

Nelson se mit à rire, le son de sa voix résonnant dans le grand hall. Un instant plus tard, il tendit une main derrière la tête d'Hélène, lui agrippa les cheveux et la tira vers son entrejambe.

— Maintenant, ma jolie, tu vas me sucer...

Hélène n'eut pas besoin de se le faire dire deux fois. Penchée sur lui, elle le prit solidement tout en laissant sa langue s'activer.

Tout comme auparavant, Nelson ne parut avoir aucune réaction, mais Hélène n'en devint que plus fouguese. Elle s'empressa alors davantage, relevant sa jupe pour exposer son derrière nu à l'air frais, ses seins ballants frottant toujours contre sa blouse. Dans sa bouche, le membre était si tendu et enflé qu'elle crut qu'elle allait s'étouffer. Pourtant, elle ne voulait pas le lâcher, comme si elle craignait qu'il disparaisse. Elle y mit toute son ardeur, tentant par tous les moyens de le faire jouir, avide d'un quelconque signe d'appréciation de sa part.

Au bout d'un moment, elle commença à perdre patience. Peu importe comment elle le tenait, la vitesse ou la lenteur de ses coups de langue, sa succion tantôt forte, tantôt plus légère, il semblait encore loin de l'orgasme. De son côté, Hélène était possédée par un puissant désir et savait que son plaisir à elle viendrait en quelques secondes à peine. Par-dessus tout, elle avait besoin de le sentir en elle. Jamais elle n'avait eu à sa portée un si bel instrument, et elle entendait bien en profiter. Elle grimpa à quatre pattes, retroussa sa jupe et tenta de s'empaler sur lui. À sa grande surprise, il la repoussa.

— C'est moi qui donne les ordres, gronda-t-il.

Hélène retomba assise au beau milieu de l'escalier, superbement vexée, mais n'insista pas. Puis ce fut son tour à lui de se mettre à genoux devant elle, sa queue toujours fièrement dressée. Sans cérémonie, il lui écarta les jambes, lui prit la main droite et la posa sur sa chatte gonflée.

— Montre-moi de quoi tu es capable, ordonna-t-il. Ne t'arrête pas jusqu'à ce que je te le dise.

Hélène se sentit honteuse. Bien sûr, elle s'était déjà masturbée devant lui. Et devant d'autres hommes. Mais jamais sur ordre de quiconque. Et jamais dans un escalier.

Elle s'adossa du mieux qu'elle le put sur la marche derrière elle, s'arc-boutant sur un coude. Tout hésitante, comme une vierge innocente, elle se toucha légèrement, mais s'enhardit rapidement. Il fallait qu'elle jouisse. Tout de suite. Elle se caressa à deux mains presque violemment, plongeant au creux de sa chair tandis qu'elle sentait le plaisir monter en elle.

Nelson hocha la tête pour manifester son approbation. Hélène le remarqua à peine. Sondant l'intérieur de son vagin avec ses doigts, elle utilisait son pouce pour stimuler son clitoris. De son autre main, elle titillait ses mamelons à travers son chemisier.

Elle était sur le point de jouir lorsque Nelson amena son bassin au niveau de la poitrine d'Hélène. Sans cérémonie, il déchira son chemisier et se mit à frapper sa queue contre les seins engorgés, faisant glisser son gland sur les pointes érigées.

Hélène atteignit l'orgasme et ouvrit grand la bouche, dans une invitation silencieuse pour qu'il y revienne. Le saisissant à deux mains, elle l'approcha maladroitement de son visage.

— Arrose-moi, dit-elle d'une voix rauque en haletant. À ton tour de me montrer de quoi tu es capable.

Nelson se retira, redescendit quelques marches et lui servit un autre avertissement.

— Je ne t'ai pas dit d'arrêter. Continue.

Hélène glissa docilement sa main entre ses jambes, sentant ses replis moites pulser, toujours animée par le plaisir qui venait de la secouer. Elle continua de se caresser pendant un long moment, laissant les vagues successives la chavirer encore et encore. Elle cessa bientôt de compter les orgasmes, devenus épuisants.

Peu à peu, son degré d'excitation diminua. Mais Nelson n'en avait pas fini avec elle.

— Bonne fille, répéta-t-il en ramenant son membre à sa bouche. Voilà ton trophée...

Hélène le reprit, même si elle se sentait à bout de forces tant sa jouissance avait été

intense. Elle tremblait de la tête aux pieds, mais il n'y avait pas moyen de lui désobéir. Elle le téta comme un bébé, espérant qu'il ne pourrait plus résister longtemps.

— Tu en as assez ? demanda-t-il en se retirant.

Hors d'haleine, Hélène ne put qu'acquiescer.

— Alors, c'est mon tour, décréta-t-il en plaquant une énorme patte sur la vulve d'Hélène.

Insérant son pouce dans le vagin, il se mit à frotter la face antérieure de son tunnel, focalisant très rapidement sur un endroit qui donna naissance à une sensation inouïe, qu'Hélène n'avait encore jamais ressentie. Elle ne croyait pas pouvoir jouir encore. Mais elle avait tort. En quelques secondes, un orgasme plus puissant que les précédents la saisit, et sa rosée ruissela jusque sur ses cuisses.

À bout de souffle, elle essaya alors de le repousser, mais Nelson eut un rire sardonique.

— C'est toi qui voulais que je te baise...

Sans attendre de réponse, il se plaça entre ses jambes écartées et la pénétra d'un coup. Hélène resta affalée dans les marches, quasi inerte. Elle n'avait plus aucune énergie. Tout ce qu'elle ressentait était la satisfaction de l'avoir enfin en elle.

Il commença son va-et-vient lentement. Trop lentement. Ses mouvements bercèrent

Hélène, qui pensa que ce serait une bonne façon de s'endormir. Elle en perdit la notion du temps et ne reprit ses sens que lorsque Nelson augmenta sa cadence. Étonnamment, après quelques minutes, son désir se ranima. Mais même si Nelson se démenait plus hardiment, ce n'était pas assez pour elle.

Elle se remit à haleter, puis gémit tout en agrippant ses seins à deux mains.

— Plus vite, cria-t-elle lascivement.

Il prit cependant tout son temps avant d'accéder à sa demande. Hélène se tordait contre lui, tentant désespérément de se faire jouir elle-même en frottant ses doigts sur son clitoris, mais il réussissait à la repousser chaque fois. Il la tenait tout près du point crucial, mais lui refusait le tout petit coup de pouce nécessaire pour la faire basculer dans l'orgasme.

Juste à l'instant où elle pensait qu'elle allait éclater en larmes tant elle était frustrée, il s'écarta, la saisit fermement par les hanches et la retourna sur le ventre. Retroussant sa jupe, il lui asséna une longue série de fessées tandis qu'il la prenait par-derrière. Appuyant ses coudes sur les marches, Hélène poussait contre lui à la même cadence, sans retenue. Il n'essaya pas de l'arrêter, cette fois, lorsqu'elle glissa une main entre ses jambes pour se stimuler elle-même. Ses seins maintenant nus raclaient le tapis qui couvrait les marches.

C'en était presque douloureux, mais Hélène ne chercha pas à rectifier sa position. Enfin, il était à l'intérieur d'elle, en quête de son plaisir.

Ils gémirent et grognèrent à l'unisson, ses cris de femme se mêlant à la voix grave de mâle en rut résonnant dans toute la maison. Il donna un dernier coup de boutoir en jouissant, et elle le sentit frissonner violemment.

Un moment plus tard, il prit une profonde inspiration et se retira, tandis qu'elle s'effondrait sur les marches.

Pour sa part, Nelson s'était déjà levé et fermait sa braguette.

— Tu pourras dire à ton mari que j'ai bien reçu son chèque, fit-il comme si de rien n'était. Il m'a dit qu'il était très satisfait de mon travail. Toi aussi, de toute évidence...

Sans attendre une réponse de sa part, il sortit et ferma la porte derrière lui, laissant Hélène tout échevelée, à demi nue dans l'escalier.



*Laissez-vous prendre
au jeu du désir...*

Six degrés de séparation :
théorie qui évoque la possibilité
que toute personne soit liée à n'importe
quelle autre, au travers d'une chaîne
de relations individuelles comprenant
au plus cinq autres maillons.

Hélène, Nelson, Julie, Yolanda, Julien et Élodie.

Six personnes que rien ne semble relier,
outre leur nature ardente et une suite de
rencontres improbables. Six façons de se
connaître. Six façons de découvrir jusqu'où
le désir peut mener.

La toile se tisse, les passions se consomment.
Et le cercle se referme...

S'étant permis un long détour du côté de la fiction historique, Sylvie O. revient à ses premières amours : l'érotisme. Au milieu des années 1990, ses trois romans érotiques, publiés par Virgin Books au sein de la collection « Black Lace », ont été distribués dans plus de trente pays et traduits en plusieurs langues. Depuis, elle s'attelle sans relâche à coucher sur papier les multiples idées qui jaillissent dans son esprit.